

de M. *Bigot* (le logiste n° 1 du concours susdit pour Rome) ; puis le « Musée oriental », écrin cicelé par l'orientaliste moderne, le fin et coquet dessinateur qu'est M. *Wable* ; le *Monument à la civilisation américaine*, pyramide obélisque montée jusqu'aux nues par M. *Despradelle* qui semble apprécier en ami cette hauteur de ladite civilisation, et rêve d'un *Menhir Babylonien*. Avec le ciment armé on peut dès aujourd'hui s'offrir, et à prix surprenant, toutes ces hardiesses auxquelles le Wathmann se prête d'ailleurs si bien : Idée cyclopéenne rendue à minuscule échelle, et raisonnable au moins sur ce point-là ; tandis qu'ailleurs de modestes conceptions s'étendent, sans nécessité probable, en de monstres et crevants cerfs-volants.

La grande remise pour télescope, ou le « Palais de l'Optique » (où l'on verra la lune à un mètre) de M. *Bobin* — honny soit qui mal y pense — ; le projet d'« Hôpital pour Aix en Provence » de M. *Joanny Bernard* ; celui de M. *Muller* et celui d'un confrère anonyme ; une curieuse et fine étude de structure métallique ; « Édifice pour réunions publiques » de M. *Bois* ; un « Stand National » — ou Vincennes pour tous — par M. *Grandjean* ; « Une Pouponnière » par M. *Montel*, et un « Rendez-vous de pêche » par M. *Morice* : ces divers projets montrent des interprétations intéressantes de programmes absolument modernes par le sujet ou les dispositions.

Pour l'habitation particulière, M. *Greenley* se montre bon élève de l'école française en sa « Villa à Dinard » ; M. *Laffont* s'exerce à loger bien spécialement un « Receveur de l'Enregistrement », tandis que son confrère de Dijon — trop haut placé le châssis — loge tout aussi bien un pasteur protestant près du « Temple ». L'auteur d'une jolie, très jolie « Villa à Brunoy » signe par hiéroglyphes. Enfin « Kérisabelle », encadrée de varech encore humide est une graniteuse villette maritime de M. *Chaussepied* — si je lis bien.

Une toile peinte pour la salle d'un « rendez-vous de chasse », décoré par M. *Lacouture*, entre encore dans le domaine de l'art privé ; tandis que la curieuse et spirituelle aquarelle de M. *Lepeltier* (genre Panini, xviii^e siècle), nous montre, aux Champs-Élysées, le Palais de l'Industrie, emporté aux quatre vents des tombereaux, lorsque majestueusement se démasque la grande voie nouvelle que bordent les ordonnances du grand et du petit Palais : Transformisme architectonique d'Hausmannesque tradition.

En plein dans tout ce renouveau, nous oublierions les études archéologiques, si les consciencieux relevés des confrères « historiques » n'attiraient le regard sans « tirer l'œil » : c'est, d'abord, des églises romanes de campagne relevées à Plassac et à Lichères (Charente), par l'auteur très bien documenté, d'une signature trop peu lisible ; puis la « Cour des Comptes à Rouen », par M. *Laquerrière* ; un « Clocher roman », par M. *Chaillier*, et la « basilique de Vicence », par MM. *Leclerc* et *Gromort*.

M. *Ypermann*, l'archiviste-miniaturiste du Moyen âge français, nous montre cette fois une chinoiserie Louis XV aussi fidèlement reproduite que les plus beaux morceaux auxquels il nous a initiés.

L'« église Saint-Antoine de Compiègne » est relevée par M. *Fügel* et la « cathédrale de Reims », par M. *Deneux* ;

l'ancien « hôtel de Beauvais », à Paris, par M. *Viatte* ; et des restes de l'« Abbaye Saint-Benoît-sur-Loire », par M. *Guédy* et M. *Wybo*, reproduit les fresques anciennes de « l'église Saint-Gilles », près Vendôme.

R.

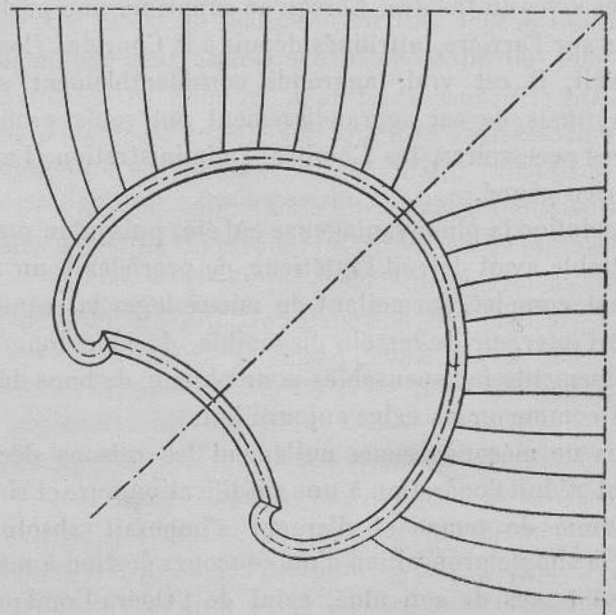
ESCALIER DES MAGASINS DUFAYEL

PLANCHES 50 ET 51.

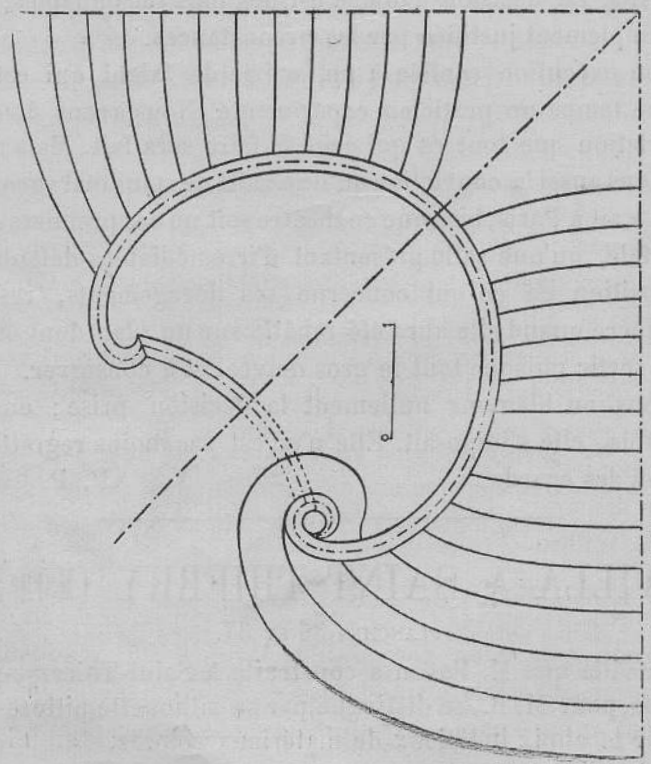
Cet escalier, placé au croisement des différentes galeries, permet, grâce aux quatre départs placés aux extrémités des axes, de desservir largement tous les étages et facilite la circulation.

Malgré les lignes hardies de cet escalier, qui franchit un espace de 14 mètres sans point d'appui intermédiaire, il a fallu prévoir les efforts considérables qu'il est appelé à supporter. Les jours de fêtes ou d'exposition, les marches et

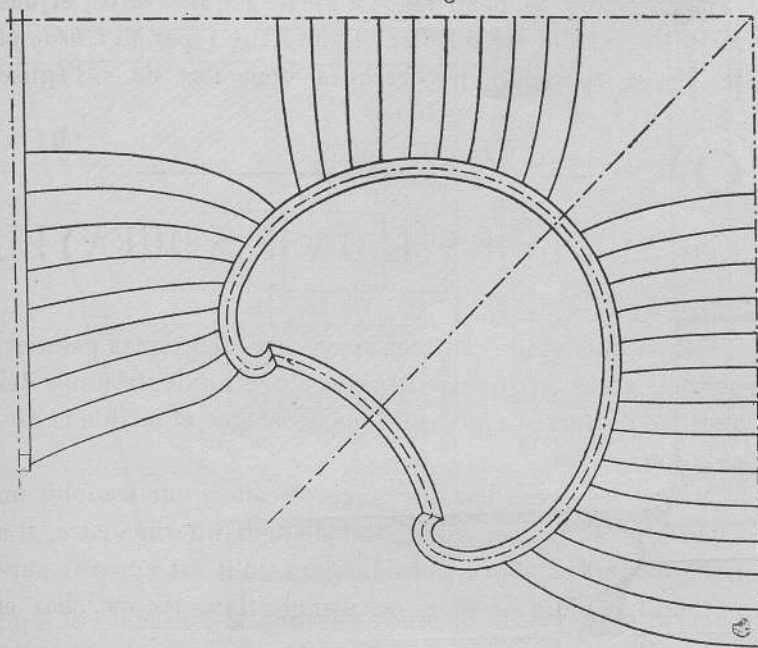
De l'entresol au 1^{er} étage.



Du rez-de-chaussée à l'entresol.



Du 1^{er} au 2^e étage.



paliers sont littéralement couverts d'un public dont le chiffre atteint des proportions très grandes.

De plus, en raison de l'usure occasionnée par un passage incessant et à cause aussi de la grande portée des marches, il a été nécessaire d'avoir des semelles en comblanchien d'une forte épaisseur ; autant de difficultés qu'il a fallu vaincre, et les calculs de résistance ont été des plus délicats.

L'ossature et les contre-marches sont en fer et acier et le hourdis en briques de liège.

Voici la liste des entrepreneurs qui ont été chargés de l'exécution de ces travaux sous la direction de M. Rives, architecte :

Construction métallique.	MM. Roussel. (M. Georget, directeur.)
Maçonnerie.	Loup.
Marches et carrelages des paliers. . .	Lanne et Pagani.
Rampes en fer forgé et mains courantes en cuivre	Couté.
Peinture ordinaire et dorure.	Blanc.
» décorative	Choret.

LE THÉÂTRE FRANÇAIS

BATIMENTS ET COLLECTIONS

(Voyez page 308)

Comme on peut le voir, la façade et la décoration générale des nouvelles et importantes constructions de la Comédie-Française dues au talent de Prosper Chabrol, ont le grand mérite d'être en parfaite harmonie avec le sentiment général de la partie du Palais-Royal à laquelle elles sont juxtaposées ; et, à quatre-vingts années de distance, elles ont augmenté et complété l'œuvre de Louis sans y apporter la moindre note disparate et sans y causer la moindre monotonie.

M. Wilbrod-François Chabrol qui, en 1875, fut, après la mort de son père, architecte du Palais-Royal et du Théâtre-Français, fit, en 1879, restaurer la salle et créer de nouvelles baignoires à salon derrière le parterre ; il renouvela le mobilier, substitua à un plafond de M. Barrias, posé en 1858 et tout enfumé par le gaz, un plafond de Mazerolle, *la France*

couronnant Molière, Corneille et Racine ; et il fit poser le rideau d'avant-scène, œuvre de MM. Rubé et Chaperon, et représentant *Apollon et les Muses sur le Parnasse*.

Plus tard, de 1880 à 1884, il fit installer un service d'eau à toute pression comprenant quarante postes de secours et complété par le service dit de grand-secours avec douze déversoirs placés à la partie supérieure de la scène ; en 1885, fut mis en place le plafond du Grand Foyer public, *le Triomphe de la Vérité*, œuvre de M. Guillaume Dubuffe ; et, en 1887, après l'incendie de l'Opéra-Comique, M. Wilbrod Chabrol fit installer le rideau de fer et substituer l'éclairage électrique à l'éclairage au gaz.

A tant de mesures déjà prises pour assurer la sécurité des artistes et des spectateurs, M. Guadet ajouta, dès son entrée en fonction en 1893, lors de la retraite volontaire de M. W. Chabrol, l'établissement du chauffage à vapeur à basse pression dans toute la partie de la scène et de ses dépendances.

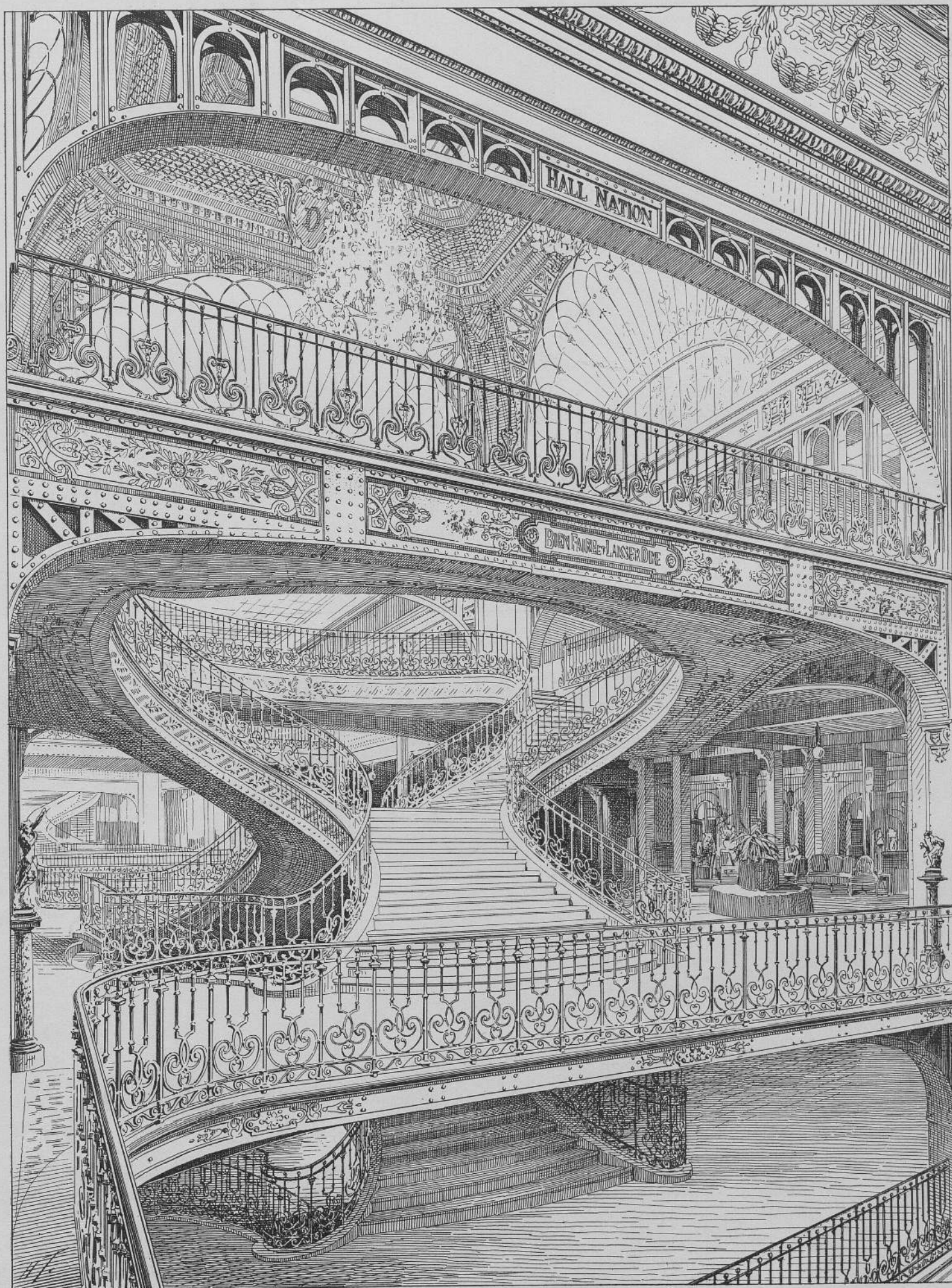
Cet artiste donna aussi une intéressante et nouvelle note d'art dans la restauration complète de la salle et dans le dessin de l'appareil étudié en vue de l'éclairage électrique qui remplaça l'ancien lustre à gaz ; de plus, Paris n'a pas oublié le talent et le goût qu'il déploya pour orner la salle et ses abords et pour créer, lors de la visite des souverains russes à la Comédie-Française, le 7 octobre 1896, une vaste loge de plain pied avec la Galerie des bustes, et ce, sans interrompre le service régulier du théâtre.

*
**

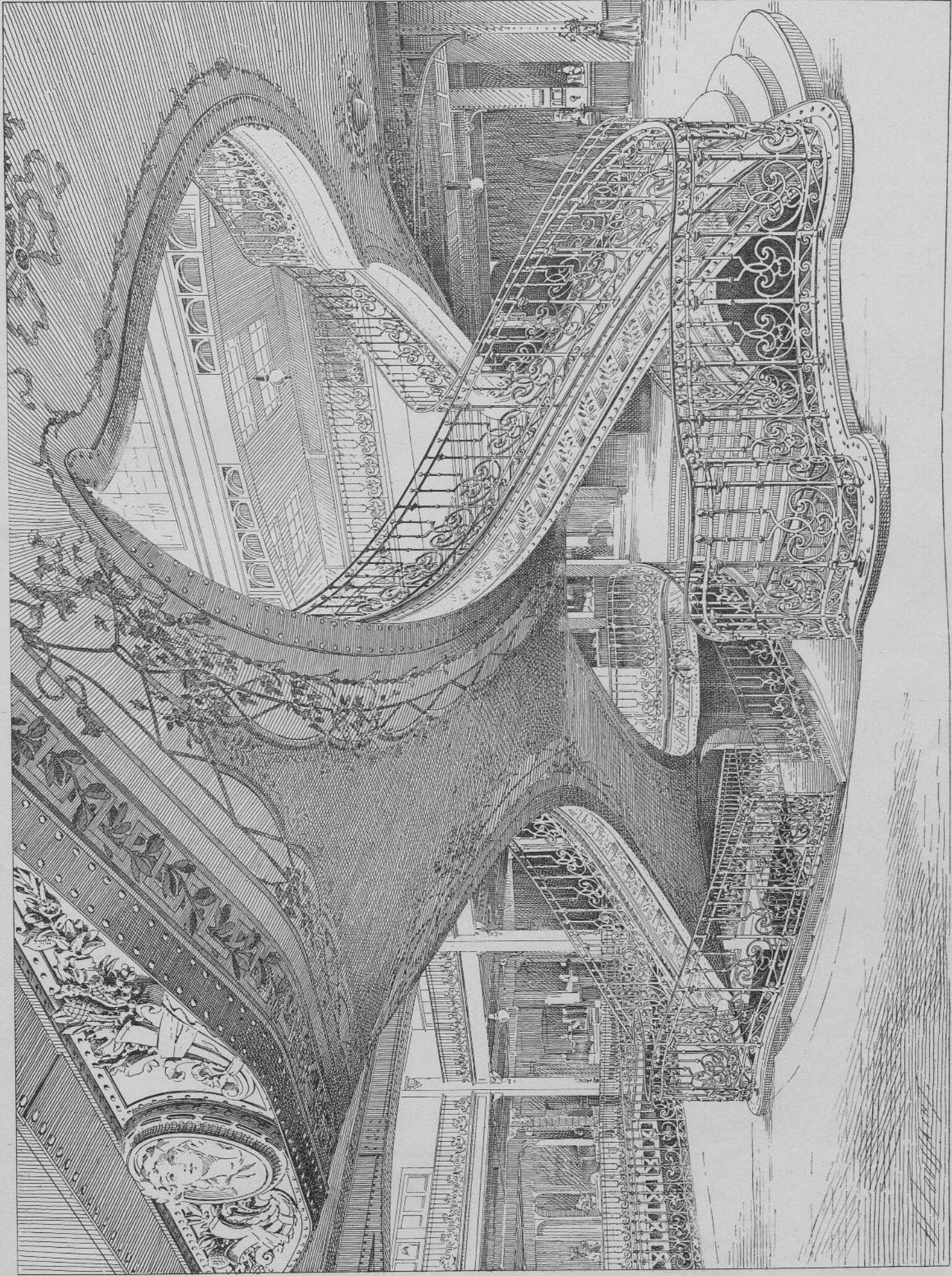
Prosper Chabrol, par les agrandissements considérables qu'il réalisa du côté de la rue Saint-Honoré (*Voir plus haut, page 308, et le plan, page 279*), et MM. Wilbrod Chabrol et Guadet, par d'intelligents remaniements intérieurs, se préoccupèrent aussi de disposer des emplacements favorables afin de mettre en lumière et de faire connaître au spectateur une partie des richesses constituant le Musée de la Comédie-Française, richesses qui étaient alors disséminées sans grand ordre ou même reléguées en magasin.

Par leurs soins, venant en aide à ceux de Léon Guillard, qui fut le prédécesseur de M. Georges Monval comme archiviste du Théâtre-Français, les collections d'œuvres de sculpture, de peinture, de dessins, de livres et de manuscrits, ainsi que de souvenirs historiques, furent aménagées dans de meilleures conditions et mieux en vue ; M. Monval, surtout, depuis plus de vingt années, s'est adonné avec amour à les cataloguer, aidé en cela par le directeur actuel de la Comédie, M. J. Claretie, de l'Académie française.

De toutes ces œuvres, celles exposées au rez-de-chaussée, dans le vestibule sur la rue de Richelieu et dans le vestibule sur la rue Saint-Honoré, et celles exposées au premier étage, dans la Galerie des bustes (V), dans le grand foyer public (IV) et dans le Grand escalier et ses paliers (III), étaient seules accessibles au public ; mais les abonnés, ayant leur entrée au foyer des artistes (XIII), connaissaient de plus celles exposées dans les galeries (XVI et XIV) conduisant à ce foyer et celles exposées dans ce foyer ; enfin les auteurs et les artistes, les familiers de la maison, avaient constamment sous les yeux celles de ces œuvres qui ornaient les différentes parties de



ESCALIER DES MAGASINS DUFAYEL. — ARCHITECTE : M. RIVES.



ESCALIER DES MAGASINS DUFAYEL. — ARCHITECTE : M. RIVES.